

BULLETIN
CONFIDENTIEL
de L'UNITISME

1

LA PRIERE

MECANISME DE LA PRIERE

Un homme, un beau jour, se met à penser. Il pense, comme il peut, en fonction des chocs qu'il reçoit. Les chocs, ce sont la faim, le désir, c'est la peur. Tant qu'il ne pense qu'en fonction des chocs qu'il reçoit, ce n'est qu'un homme, c'est-à-dire un animal. S'il veut se dépasser un peu, il faut qu'il s'accroche à quelque chose de supérieur à lui-même. Si nous voulons monter, il faut avoir une notion de ce qui peut nous aider à monter, donc, de ce qui nous dépasse.

Il suffit, et c'est un avantage autant psychologique que métaphysique de se mettre dans la position du premier homme qui pria. Du fait qu'il a prié, il a conçu que quelque chose le dépassait. Il est tombé à genoux et il a demandé à plus puissant que lui.

Cette notion semble insignifiante. Mais, du fait que l'homme a réalisé ce dépassement, il a réalisé aussi sa petitesse, sa misère, son infirmité, sa limitation. Il s'est situé lui-même à sa pauvre petite place de pauvre bougre. Il a posé l'Absolu, le Tout Grand, au regard de lui, tout petit, il a créé de lui, tout petit à l'Absolu une hiérarchie. Il a senti qu'il n'était qu'un homme. Il a pris conscience de lui, de son être. A partir de ce moment, l'homme a com-

nencé d'être un homme. Avant, il n'était qu'une bête.

UTILITE DE LA PRIERE

Les gens qui prient et qui savent prier ont trouvé d'eux-mêmes, un certain durcissement. Ils ont trouvé quelque chose qui les renforce, qui les tonifie, et qui les porte. Quelque chose à quoi s'accrocher.

C'est peut-être du vent, ou un écho. Car, comme disent certains, quand on prie Dieu, on ne prie que soi-même. Ce qui est sûr, c'est que l'on tire de soi des richesses que sans ce "simulacre", cette "idiotie", on n'aurait pu tirer.

Pratiquement, les gens qui savent faire oraison ont gagné la partie. Ils ne sont plus seuls. Ils ont toujours un étai, une paire de béquilles. Comme dit Baudelaire, l'homme qui prie peut dormir tranquille, il a posé des sentinelles.

L'homme qui prie ne prie pas la boue. Il prie une étoile. Cette étoile, peut-être, avant, n'existait pas. Mais, lui, l'homme qui l'a créée, pourra y accrocher sa charrette. Personnellement, cela n'est égal que l'homme tire Dieu de lui-même et le fabrique, puisque je pose en thèse que Dieu et l'homme c'est pareil. Car si l'homme n'existait pas, Dieu n'existerait pas pour lui, et si l'homme existe, c'est parce que Dieu existe.

La métaphysique est donc simple, et

d'aucuns la jugeront rudimentaire. Mais elle a un mérite. C'est celui de pouvoir être vécue. Quand l'homme prie, il tente d'échapper aux concepts, d'échapper à l'abstraction, pour vivre l'abstraction même.

On peut très bien concevoir que peut-être un Dieu existe, qui est le support de l'univers, et que sans lui rien ne serait. Mais que peut nous apporter ce concept ? Il est mort. Du jour où nous éprouvons le besoin de prier, où nous sentons la possibilité de ce contact, nous avons donné la vie au concept, et, à partir de ce moment, il devient réalité.

*

Vous connaissez les expériences faites avec l'encéphalographe. Un homme ne pense à rien de précis. L'appareil donne une ligne aux vibrations normales, largement ondulées. On demande au sujet de faire des multiplications. Les vibrations se rapprochent et donnent des courbes plus petites, plus serrées. Puis l'homme se met en état de prière. La ligne est droite. La concentration est totale.

Cela prouve que la prière est le meilleur moyen de concentration connu. L'homme qui prie se découvre lui-même, parce qu'en s'accrochant au créateur, il s'accroche à lui-même. Il établit un contact qui le densifie, qui le centre et le situe dans sa vérité foncière et fondamentale. Il se trouve en sa substance brute, en son essence.

Vous avez d'abord le tourbillon,

l'oscillation. Un beau jour, vous trouvez le centre. Rien ne bouge plus. Vous avez l'état statique. L'homme, en état de prière, EST. Il a sa base en lui.

Il est sur un plan stable. Il peut juger des choses qui l'entourent. Il les voit. Il a établi une constante dans l'univers.

*

La prière est le meilleur moyen de dépassement, le meilleur moyen, si vous voulez, de trouver en nous les pentes utiles, les pentes par où notre pensée peut s'acheminer vers sa fin dernière, les pentes, pardonnez-moi, je parle ici pour moi, les "pentes montantes".

Si l'homme prie, c'est pour obtenir quelque chose. S'il prie bien, de l'Absolu des forces vont lui venir. Et s'il prie assez, un beau jour, en cet homme va naître un être second.

En lui-même, il va pouvoir assister à ce phénomène de la naissance, si vous voulez, d'une respiration nouvelle. A un moment donné, il se sentira respirer, disons, pour parler comme les Chrétiens, il se sentira vivre ou respirer Dieu, comme il se sent respirer l'air atmosphérique. L'être spirituel sera né. Et de même que l'être physique vit d'air qu'il absorbe par ses poumons, l'être spirituel vit d'une substance indéfinissable à notre plan, mais dont tous les mystiques affirment l'existence. La respiration spirituelle est quelque chose qui

existe, comme il y a, d'ailleurs, une respiration intellectuelle et mentale. C'est ce que les Chrétiens appellent vivre en Dieu ou de Dieu.

LA PRIERE ET LES MOTS

L'état de prière commence à la seconde naissance. Tant que l'on prie, au sens ordinaire du mot, on est encore dans le bératin. Je vais vous dire toute ma pensée. Tant qu'on a besoin d'un support de mots pour prier, c'est qu'on n'a rien compris. Quand on arrive à cette notion de la nécessité d'un certain silence, c'est qu'on a enfin compris ce que dit le poète musulman : "Avant de parler, demande-toi toujours si ce que tu vas dire vaut que tu troubles le silence."

Le silence, c'est le non-manifesté, le non-conditionné. Le silence, c'est Dieu. Dans le silence, il y a toutes les possibilités de paroles. Le silence, c'est le Verbe. A partir du moment où l'on formule, on entre dans les limitations.

Chaque fois que nous avons recours aux mots, même quand nous les comprenons, nous en sommes victimes après en avoir été dupes. Tous les mots mentent; car aucun mot ne peut être un véhicule suffisamment près de l'idée même. Le mot est toujours une trahison.

*

Avec des mots, des gestes, des céré-

monies vous ferez de la magie. Cela ne sera jamais valable et bon d'une manière indiscutable. Ce sera toujours entâché de matérialité.

Les mots vibrent. Ils attirent du cosmos des vibrations qui ont leur valeur. Mais c'est de la magie. Et le mage ne sait pas toujours ce qu'il fait. Il attire des forces qui ne sont pas les siennes et les utilise. En cela il outrepassa son droit. Il prend une responsabilité considérable et risque de provoquer des chocs en retour dangereux.

LE SECRET DE LA PRIERE

Nous allons, si vous le voulez bien, terminer sur ce secret qui, comme tous les grands secrets ésotériques, est simple, si simple !

Bien des gens vont chercher très loin, par tous les chemins de la magie. Eh bien, il suffit de se souvenir de ces deux éléments, magiques, si l'on veut, du creux et de la coupe.

Dieu, c'est la nature. Comme elle il a horreur du vide. Faites le creux il le remplira. Créez le désir, ce désir sera comblé par Dieu, s'il est pur, par les diables, s'il est impur.

Pour que la prière soit pure, il faut avoir oublié tout ce qui est charnel, égoïsme, matière. Il faut désirer, non plus pour soi, mais même pas pour les autres. Il faut désirer pour Dieu et se placer

dans l'axe de sa volonté. Il faut vivre en Dieu, penser en Dieu, aimer en Dieu, souhaiter en Dieu. C'est terriblement difficile. C'est l'accomplissement de certains mystiques. Je ne pense personnellement pas que les plus grands qui aient vécu sur cette terre, à part Jésus, soient arrivés entièrement à cet état d'accomplissement.

*

Mais, même quand on n'est pas en état de prière, même quand on n'est pas par le jeu de vibrations très ténues, relié d'une façon constante au plan qui nous dépasse, il y a un moyen presque physique.

Priez sur votre cœur, exactement comme le prêtre prie sur l'autel. Si le désir est pur et si le cœur est pur, vous serez toujours exaucés. Songez à ceci. L'imagination veut suivre le désir. Si le désir est pur, il sera pour vous visible, dans une sorte de nimbe lumineux. Le Christ disait : " Si vous demandez une chose selon moi, pensez que vous l'avez reçue et vous l'aurez ". Vous l'aurez, pourquoi ? Parce que vous l'aurez imaginé dans une pureté telle que la correspondance ira jusqu'aux plans les plus hauts de l'astral. La-haut vous aurez créé le négatif, et le positif se formera de lui-même.

J'entends bien que si l'opération réussit, nous nous trouvons en présence de ce que l'on appelle un miracle. Il y a toujours des gens pour douter de ces miracles, si certains soient-ils, et même d'au-

tant plus qu'ils sont plus certains. Car si le fait est certain, tangible, matériel, indiscutable, on pourra toujours l'expliquer avec des moyens d'homme, avec des raisonnements humains. Seuls sont sensibles aux miracles ceux qui ont longtemps oeuvré dans la voie de Dieu, ceux qui vivent assez Dieu pour suivre, au travers des entrecroisements des choses et des forces de ce monde, ce qui est la manifestation divine et la discriminer de ce qui est le jeu des forces purement humaines.

*

Pour qu'une prière porte, il faut qu'elle soit une prière vivante. Mais seuls les vivants peuvent faire des prières vivantes. Et presque tous les hommes sont des morts. Ce n'est pas pour rien que St Paul leur disait : "Réveillez-vous !"

Le miracle, Mahomet disait qu'il était partout. Et les gens ne le voient pas. Ils ne le voient pas parce qu'ils sont des infirmes, qui ont trop peu de ciel dans l'âme, et trop peu de simplicité dans le cœur.

G. SAINT-BONNET

(Extraits d'une conférence du 26/10/50)

DE LA DECOUVERTE DE LA "SCIENCE MERVEILLEUSE"

- Pratique seule est caution
(Notion ésotérique)

NE RIEN CROIRE A PRIORI
ETRE CONSCIENT. ETRE LUCIDE

D'innombrables méthodes prétendent conduire à la découverte de cette science. Les occasions ne nous manqueront pas d'en parler. Nous nous contenterons aujourd'hui de dire l'essentiel, savoir qu'elles ne sont pratiquement bonnes, pour la plupart, qu'à conduire le chercheur en des fondrières où généralement il s'enlise à tout jamais.

" Il faut partir de tel principe, disent-elles, croire ceci, rejeter cela, adopter telle idée et répudier telle autre aveuglément, etc... " sur la foi d'un gourou souvent de très haute fantaisie.

Au vrai, il ne faut croire à rien qu'on ne l'ait soi-même reconnu pour tel, et librement. Il faut s'armer d'esprit critique et se vouloir avant tout conscient et lucide.

UN SPECTATEUR "ALUSE"
TOUS DES PANTINS.

Il n'est plus ensuite qu'à se situer, en présence des choses, (que l'on

regarde, que l'on imagine ou que l'on lise), dans la position d'un spectateur amusé.

Amusé. Ceci est primordial. Ce qu'il faut, en gros, c'est assister à la comédie humaine comme à une espèce de farce dont on est spectateur et acteur à la fois. Pas le principal acteur, certes! Cela, il ne faut jamais l'oublier. L'un des, seulement. L'un des pantins parmi les deux milliards huit cent millions d'autres. Et sans doute conviendrait-il également de compter les insectes, les poissons, les oiseaux, les pierres et les arbres.

DESASTRE DE LA SURESTIMATION. TOLBEE DES VOILES

Bref, se prendre pour plus qu'on ne vaut — et le meilleur d'entre les hommes ne vaut rien — ou, si l'on préfère, tout simplement se prendre un peu trop au sérieux, voilà qui confine au désastre, le prépare, l'annonce ou en crée la fatalité.

Toutes les perspectives, de ce fait, sont faussées. En ce cas, mieux vaut cécité. Mal voir est pis que de ne pas voir. Heureusement, rien n'empêche que l'on soit "amusé". Et si l'on est amusé — si l'on sait assister au spectacle de soi-même et d'autrui comme à une entrée comique de clowns, par exemple — ou est le risque ? Il s'abolit. Et avec lui pas mal d'illusions. Des voiles tombent. Nous pouvons voir la vie et les êtres en leur réalité. La vraie lumière commence à rayonner. La vraie lumière, celle

qui vient du dedans. Bientôt, nous comprendrons.

GEORGES SAINT-BONNET

* * *

" Pas de raison de prendre les idées plus au sérieux que n'importe quoi d'autre, plus que des fonctionnaires ou des baladins, que des gens de la rue ou des ministres, par exemple. Elles font partie du décrochez-moi ça. "

" Il y a intérêt à en expédier une bonne quantité aux champs d'épandage, à la poubelle ou à la voirie. "

G. St-B.

*

" Un jour, on dira : l'initiation, c'est ceci. Un autre jour, on dira : l'initiation, c'est cela. Et il se pourra qu'il y ait une apparente opposition entre ceci et cela.

Mais, un troisième jour, on dira : l'initiation, c'est ce que voici, savoir une troisième chose. Et tout deviendra clair, car l'unité apparaîtra qui apparentera et conciliera les contraires.

On aura vu la chose sous trois faces différentes. "

G. St-B.

TEMOIGNAGES

LES DEUX JOIES

Il y a une première joie, - pour moi très vite rencontrée - dès avant d'avoir entrevu le Patron. Je l'appellerais : une joie extérieure; donnée par hasard, elle vient et s'en va; ses flots descendent, ah! que je m'accroche pour les garder en moi! Mais ils s'éloignent et me revoici nu.

Que j'apprenne à devenir indifférent à ces allées et venues de la joie.

Les Chrétiens les expliquent en disant que Dieu veut m'éprouver; il m'attire et fait semblant de me lâcher un moment, pour voir si je tiens, pour éprouver la qualité de ma foi. Les Chrétiens me demandent alors de rester fidèle, inébranlablement. Car c'est Dieu que je dois aimer, et non pas l'agrément dont s'accompagne Dieu. Si je me plains des sécheresses, si j'hésite, si je doute de Dieu : je donne la preuve que je suis avide, non de la perfection, mais de mon plaisir. Puisqu'ils veulent enfin que je meure à moi-même, ils n'ont pas d'autre mort à m'offrir que la crucifixion, sur la croix de Jésus-Christ.

Mais je ne veux pas être d'accord. Je voudrais, dans ma lâcheté, me dispenser

de cet héroïsme, et je cherche au-dedans de moi. J'ai besoin que la joie ne soit pas capricieuse comme le vent qui passe, mais qu'elle soit le roc sur lequel je me tienne, à jamais.

Je pense au témoin. Je me mets en lui. Je me regarde. Ma marionnette, mes marionnettes à l'intérieur de moi s'agitent, se prennent au sérieux, se combattent. Le témoin est au-dessus, doucement présent, immuable. Je sens cette présence, cette douceur secrète, cette constance : mais c'est cela la joie ! Et il ne dépend que de moi qu'elle reste : puisqu'il ne dépend que de moi que je ne maintienne sous le regard du témoin. Que dans ce regard j'apprenne à reconnaître la joie.

Et dès lors qu'important les variations de la joie extérieure. Quand même je suis envahi des vagues délicieuses de cette joie changeante : que je ne la prenne pas trop au sérieux ; que je la goûte en restant attaché au témoin, du centre de l'autre joie, celle qui ne passe pas, la constante, la vraie.

JEAN-CLAUDE CASTIER

AUTO - GUÉRISON

Je venais de rencontrer le "Patron", et il m'avait appris à me guérir par la pratique suivie de la relaxation. Au bout d'un mois, j'allais déjà beaucoup mieux au grand étonnement de toute ma famille, lorsque je partis en vacances dans le Poitou. J'avais déjà retrouvé la joie et la douceur de vivre.

Un après-midi, je montai avec des amis sur une charrette : nous allions sulfater une vigne et, en y arrivant, je voulus sauter sur l'herbe, mais... je ne pus me relever. J'avais dû me démettre quelque chose dans le genou. Impossible de poser ma jambe sur le sol, ou alors la douleur était intolérable. Je revins à cloche-pied à la maison, aidée par une petite fille. Je riais, je ne voulais pas prendre la chose au sérieux. Mais cela ne s'arrangeait guère et la douleur montait. Tous commencèrent alors à se lamenter et à parler de docteur ou... de rebouteux. Je leur demandai de me laisser seule dans une pièce. Je m'allongeai sur le sol, un livre sous la tête, pour pratiquer la bienfaisante relaxation... et je m'abandonnai. Ma jambe fut alors prise de mouvements lents, réguliers et précis que je me gardai bien de contrarier et que je suivis au contraire, non seulement avec un vif intérêt, mais avec un sentiment extraordinaire de bonheur tranquille. En moins d'une demi-heure, tout

fut rentré dans l'ordre : plus de douleur, plus d'enflure, ma jambe était redevenue ma bonne vieille jambe du matin.

Toujours par le même procédé, je vins à bout de ces intolérables spasmes intestinaux qui nécessitaient trop souvent des calmants puissants, genre morphine. Relaxation, abandon... le procédé est simple. Comme le disait le "Patron" : il suffit d'y penser et c'est ce qu'on ne fait pas toujours.

L'été dernier, je venais d'arriver à l'hôtel et, au milieu de la nuit, je fus prise, dans l'épaule droite, d'une crise de névrite aiguë. Ce fut atroce. Je poussai un cri. Je crus, tant la brûlure était intense, que le bras allait se séparer de l'épaule. Un bon quart d'heure se passa. Je décidai enfin de me relaxer, réallongée tant bien que mal sur le lit. Au bout d'une demi-heure environ, je me rendormis calmement.

EDITH

R E T R O U V E R L A J O I E

Tous ceux qui, ayant rencontré l'Enseignement à travers le "Patron", ne se sont pas détournés de lui, possèdent la Joie. Et il ne faut jamais se demander qui la possède plus et qui la possède moins. Ce serait une question dangereuse et stupide, car la Joie n'est ni une qualité morale ni un bien matériel. Elle EST; on ne la mesure pas.

Dans le Groupe, nous possédons tous la Joie. Nous savons tous où elle est. Nous l'avons tous connue. Nous sommes tous tombés dans son courant. Et peu importe que cela nous soit arrivé une fois ou cent fois, pendant dix secondes ou pendant une heure. Peu importe, sauf pour chacun de nous individuellement, bien sûr.

Nous ne sommes donc pas au Groupe pour "trouver" la Joie. C'est déjà fait. Nous sommes au Groupe pour la "retrouver" le plus souvent possible, pour ne plus la perdre.

Nous sommes ensemble pour nous rappeler la Joie les uns aux autres. Et cela aussi longtemps, aussi souvent qu'il le faudra, puisqu'il y en a bien peu parmi nous (sinon aucun) qui soit avec la Joie tout le long du jour.

Le Groupe doit nous servir de mémoire, mais de mémoire non personnelle.

Personne ne sait pourquoi, alors qu'on était hier à l'aplomb de la Joie, on fait aujourd'hui un angle avec elle. On peut faire, c'est vrai, son examen de conscience (ou de contenu) et découvrir deux ou trois raisons probables de cette dérivation. Il arrive que cela serve. Il ne semble que cela ne suffit jamais.

On ne peut pas retourner à la Joie par des états de conscience ni par des états d'âme -même motivés, même nobles. On ne peut retourner à la Joie que par la Joie.

Je perds parfois des jours entiers, des semaines, à vouloir retrouver l'état que j'ai perdu. Je ne fais alors psychologue, moraliste, altruiste, égoïste, victime. Je cherche à regagner du terrain. En fait, je m'enlise. Nous connaissons tous les pauvres ruses de cette nage à l'envers, sans doute.

Bref, chercher la Joie est absurde. On ne peut chercher que ce qui n'est pas là au départ et ne se trouve qu'au bout de la route. La perfection (si le mot a un sens) peut être cherchée. Pas la Joie, puisqu'elle est là avant, pendant, après, qu'on le sache ou non. Il ne faut donc pas la chercher. Il faut la désirer, c'est tout.

Si je ne l'ai plus, c'est que je ne l'ai plus voulue. Je ne m'en suis pas rendu compte (pas tout de suite), mais il y a eu un moment où je l'ai refusée. Je lui ai préféré autre chose : l'une de mes manies, l'une de mes possessions, l'une de mes impatiences ou l'une de mes peurs habituelles.

Cela a très bien pu être l'affaire d'un clin d'oeil : un geste pas en harmonie, une pensée que j'aurais mieux fait de différer d'une minute -et qui ainsi aurait disparu toute seule. Un rien suffit pour se décaler. Et nous mettons des jours pour annuler ce rien.

Mais c'est alors que nous voulons le faire par nous-mêmes, en avoir le mérite. Pauvres imbéciles ! Il y a un seul mérite, un seul, c'est d'être dans la Joie. Et elle seule peut nous ramener à elle.

*

J'en viens à croire que la foi, c'est ça : se rappeler continuellement que la Joie existe et que nous l'avons, même quand notre tête, ou notre coeur ou nos malins esprits nous persuadent que nous ne l'avons plus.

Tout ceci implique une manipulation douce. Pas de grands exercices, pas les plus difficiles, parce que, si nous n'allons pas bien, par définition, nous les raterons ces exercices à ce moment-là. Juste le plus léger déplacement de l'esprit. Des rappels aussi rapides qu'on voudra, mais aussi fréquents qu'on pourra.

Dans cette disposition, je n'ai jamais vu qu'un redressement ne se fit dans les cinq minutes.

Et si le mouvement est à recommencer une heure plus tard, et encore une fois toutes les heures pendant deux ou trois

jours, cela ne prouve rien, sinon qu'il est difficile d'être un homme. Recommencer quand même.

JACQUES LUSSEYRAN

* * *

Comme nous l'avons appelé! Comme nous voulions apprendre. Et voilà que nous dormons, nous laissant bercer par sa parole, le laissant tout donner, engouffrant dans notre vide intérieur des trésors qui resteront là : sans fructifier. Tel Saint-Paul clamant l'éveil des âmes hypnotisées par leurs illusions, leurs fantômes et leurs rancœurs, le "Patron" nous a pourtant tiré vers une prise de conscience sans cesse plus proche du réel, du permanent, la découverte de soi et des autres par un effort quotidien de compréhension, et de présence à soi, la connaissance des chaînes qui nous attachent.

Nous devons savoir et l'apprendrons peu à peu que notre effort propre est le seul valable, le seul payant, le seul réel.

ELISABETH

(Extrait de "Gambades autour d'un ami")

P E R M A N E N C E D U P A T R O N

Je veux porter témoignage de l'aide miraculeuse qui m'a été accordée depuis le départ de Georges, du "Patron".

J'ai été, quelques jours après sa mort, prise dans un courant que je n'avais ni créé, ni voulu, courant d'amour, présence vivante, plus vivante que ma vie-même. Si le courant s'arrête, et il s'arrête souvent, (ou j'ai l'impression qu'il s'arrête) je ne suis plus rien qu'une épave. Mais tout le temps que ce courant me possède, je suis forte, courageuse et... heureuse.

Je sais que cette force, ce courage, cette joie ne viennent pas de moi, qu'ils m'ont été donnés gratuitement, par l'intermédiaire de celui que l'un d'entre nous appelle désormais son "maître intérieur", notre "Patron".

Je sais également que je ne suis pas la seule à avoir ressenti ce miracle. Beaucoup m'en ont parlé.

Un unitiste m'écrit : " Je dis miracle. Je le dis à toi, parce que tu sais combien je suis peu enclin à certaines formes de contemplation émotive. Miracle est, finalement le seul mot qui convienne. Notre vie est changée. Son centre est déplacé depuis janvier. En fait, notre vie, pour la toute première fois, a un centre. Ou mieux l'ayant,

elle le garde.

Je sais que c'est une chose très dure à dire et impossible à bien dire. Mais je sais que Georges ne pouvait plus rien faire d'autre pour nous tous, en tant que maître, sinon cela : s'en aller. C'était la dernière persuasion qu'il pouvait exercer sur nous. Il y a un miracle de lumière autour de nous, en nous. Un miracle de paix."

De ce miracle, je remercie, pour moi et pour nous tous le "Patron", et surtout celui entre les bras duquel il est mort, Jésus, le Christ.

JACQUELINE

* * *

" Renoncer à tout pour le Christ, ce n'est pas renoncer, c'est se délivrer. Il y a une sacrée compensation. "

G. St-B.

" Ne méprise rien, même pas un cancrelat. Es-tu certain, au regard de Dieu de mieux accomplir ta tâche et remplir ton destin ? "

G. St-B.

* * *

" Vous voudriez que tout aille bien pour vous. Mais qu'avez-vous fait pour les autres ? Même pas une prière sincère..."

G. St-3.

E T R E U T I L E S

Nous voulons être utiles.
Utiles farouchement.

Un homme qui possède des secrets, des recettes, des formules, en un mot des moyens de mieux vivre, apprendre et comprendre, savoir, puis réussir, s'imposer, travailler, résister, affronter, si l'on préfère et pour résumer :

des moyens d'ETRE HEUREUX et FORT,

a-t-il le droit de conserver pour son seul usage et profit tous ces secrets, recettes, formules et moyens ?

G. St-B.